

Compagnie 13/31

LES FEMMES DE BARBE BLEUE

-
Lisa GUEZ



**IMPA
TIEN
CE**

festival du théâtre émergent

Prix du jury et prix des lycéens
Festival Impatience 2019

Adami
la force des artistes

FESTIVAL
D'AVIGNON

PROGRAMMATION 2020

LES FEMMES DE BARBE BLEUE

Écriture collective de plateau librement inspirée du conte *La Barbe Bleue* de Charles Perrault

Mise en scène / Lisa Guez

Dramaturgie et mise en forme de l'écriture / Valentine Krasnochok
Collaboration artistique / Sarah Doukhan

Avec

Valentine Bellone ou Mathilde Panis ou Ninon Perez
Valentine Krasnochok
Anne Knosp
Nelly Latour ou Ninon Perez
Jordane Soudre

Création Lumière / Lila Meynard et Sarah Doukhan
Création Musicale / Antoine Wilson et Louis-Marie Hippolyte
Diffusion / Anne-Sophie Boulan
Production et Administration / Clara Normand
Presse / Francesca Magni
Régie / Louis-Marie Hippolyte

Durée du spectacle : 1h25

Production

Compagnie 13/31 / Juste avant la Compagnie

Avec le soutien de l'ADAMI (www.adami.fr)

Remerciements

Lavoir Moderne Parisien - Paris
L'ACB - Scène Nationale - Bar-le-Duc
l' Escapade - Henin-Beaumont
104 - Paris

Le texte est édité à la Librairie Théâtrale dans la collection L'Oeil du Prince

©Crédits photos : Simon Gosselin

Les Femmes de Barbe Bleue a reçu le prix du jury et le prix des lycéens du Festival Impatience 2019



NOTE D'INTENTION

L'histoire de *Barbe Bleue*, on me l'a racontée quand j'étais petite. Je me revois dans un lit, la lumière est éteinte, la porte de ma chambre est ouverte et la lumière du couloir filtre au travers. Dans le couloir, il y a mon grand-père, assis sur une chaise, qui me raconte *Barbe Bleue*. J'ai le souvenir de sa voix qui ralentit en évoquant ces femmes assassinées et collectionnées dans un cabinet interdit, qu'on n'a pas le droit d'ouvrir. J'étais terrorisée, tellement que je ne pouvais plus fermer les yeux, parce que je ne comprenais pas cette histoire... Pourquoi ces femmes se sont-elles faites tuer, pourquoi ouvrent-elles la porte, méritent-elles de mourir pour ça ? Je me rappelle avoir fait des insomnies d'enfant.

On rencontre parfois des « Barbes Bleues » dans nos vies d'adulte. J'ai souhaité me servir de ce conte, de cette matière trouée pleine de mystère pour questionner nos imaginaires féminins. J'ai proposé à cinq comédiennes de travailler sur les béances ouvertes par ce texte, de sculpter avec leur propre imaginaire et leur propre sensibilité le témoignage possible d'une femme de *Barbe Bleue*. Ces cinq comédiennes, dont je connaissais déjà bien le travail pour les avoir déjà dirigées dans *Les Reines* de Normand Chaurette ont toutes une expressivité et un univers très singulier, elles nous font voyager dans des mondes différents ce qui donne au spectacle toute sa richesse, sa diversité, son équivocité.

J'ai puisé ma ligne dramaturgique dans les analyses de la psychanalyste Clarissa Pinkola Estes (*Femmes qui courent avec les loups*), pour qui *Barbe Bleue* est une instance destructrice dans le psychisme féminin, un prédateur en nous qui nous force à jouer des rôles sociaux où l'on s'interdit par avance toute liberté. Une sorte de cerbère de l'auto-conditionnement. *Barbe Bleue* n'est donc pas présent sur notre scène, il est toujours joué par une des femmes. Chacune doit se défaire de « son » *Barbe Bleue*.

Je n'ai pas seulement voulu questionner la réalité de la domination masculine dans notre société, mais plutôt quelque chose de plus compliqué, de plus difficile à dire : en quoi cette figure inquiétante et dominatrice peut-elle nous attirer inconsciemment ? Qu'est ce qui fait que l'on accepte de jouer « la proie » ? En quoi la violence du désir est un subtil mélange de terreur et de jouissance ? Ce qui m'intéresse c'est la complexité singulière des désirs, l'étrangeté de ce mouvement qui fait qu'on joue une partition parfois contre nous-même.

Les Femmes de Barbe Bleue, c'est pour nous, la mise en scène d'un combat libérateur, le long d'un chemin de questions difficiles à poser et de portes interdites : qu'y a-t-il derrière ces portes qu'on n'ose pas ouvrir ? Que sais-je que j'aimerais ne pas savoir ? Qu'est-ce qui de moi a été tué ou est en train d'agoniser ? « Chacune de ces questions est une clef, et il est probable que les réponses arriveront tâchées de sang » (*Femme qui court avec les loups*, C.Pinkola Estes). Derrière toute porte qu'on a peur d'ouvrir, toute question qu'on refuse de se poser, toute liberté à laquelle on accepte de renoncer, il y a un désir mort, une femme mise à mort par le prédateur en nous : La *Barbe Bleue*.

Lisa Guez
Metteuse en scène

NOTE DRAMATURGIQUE

Ecrire à partir d'improvisations de comédiennes, c'est savoir écouter la langue : le vocabulaire spécifique à chacune, la syntaxe, les tics de langage, les thématiques, les obsessions. Mettre en relief la langue de chacune en dégagant ses spécificités.

Certains mots aussi, certaines sonorités, sonnent mieux dans certaines bouches. Une actrice aura cette manière toute particulière de parler avec ce léger chuintement touchant et drôle ou avec la pointe d'un accent, faisant entendre la fragilité d'un mot, sa grâce, ou donnant à entendre sa proximité avec un autre phonème donc amenant magiquement à un autre sens. Une seconde aura un goût naturel pour les jeux de mots et les associations de pensées. Une dernière instinctivement construira tout son discours par phrases très courtes et incisives.

Puis il faut faire le tri, organiser la pensée, s'inspirer d'une idée trouvée en impro mais la placer à un tout autre endroit où elle acquiert tout son sens et sa force dans le récit. Trancher parfois en amputant tout un développement mais dont la comédienne gardera toujours une trace qui l'habitera lors de l'interprétation. Faire un choix définitif sur l'univers du personnage, sa façon de s'exprimer, son niveau de langage, son culot ou sa pudeur à dire certaines choses...

Négocier parfois aussi, essayer d'influencer le cheminement de la pensée, exiger parfois le choix de certains mots, pour créer des échos entre les textes mais aussi une unité de sens entre tous ces témoignages.

Ecrire directement avec la parole a été un plaisir infini pour les actrices et pour moi : mettre en mots sur le plateau nous a perfusées en direct avec la vie du texte, il était mis au monde, là, devant nous, immédiatement dans leurs corps et dans leur voix.

Enfin, écrire sur ce thème a été fondamental. Nous sept, dans nos corps, dans nos vies de femmes, nous avons toutes déjà expérimenté la privation de liberté - qu'elle soit provoquée par l'extérieur (le compagnon, la famille, la société) ou par notre propre esprit - et nous avons toutes expérimenté la joie furieuse de s'en affranchir par notre curiosité à ouvrir les portes des cabinets interdits, à rechercher dans la vie toujours plus, à transformer en forces positives les forces noires, à vivre en femmes sauvages et puissantes.

Valentine Krasnochok



EXTRAITS DU TEXTE

FEMME N°1

J'ai sonné, il a ouvert. Monsieur Bleu était devant moi dans son peignoir en velours gris bleu, façon pelage de chartreux. Très grand, jeune, très dodu mais beau ! Parfaitement glabre. Un peu viking mais extrêmement délicat, expert dans l'accord dans des saveurs.

FEMME N°2

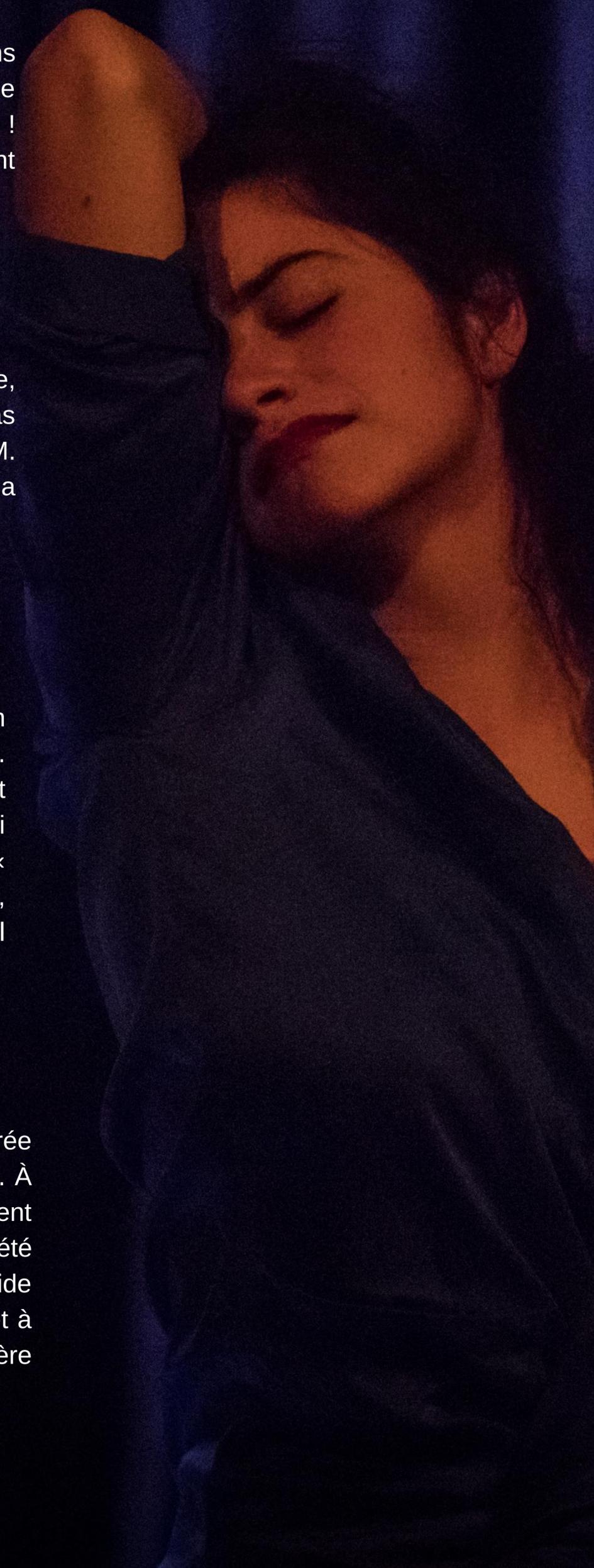
Je frappe à la porte, il ouvre. Et là, je découvre un homme, ravagé par la vie, brûlé par l'alcool, avec un regard las mais perçant : un homme brut. « Bonjour, je cherche M. Bleu.» Il referme la porte. On ne m'avait jamais fermé la porte au nez comme ça, surtout pas un homme.

FEMME N°3

Il avait une barbe bleue indigo. J'ai eu un petit cri puis un rire nerveux. J'ai pensé que c'était le garde champêtre. J'ai pensé à sa barbe bleue et à ma bouche qui devait être bleue aussi avec les myrtilles et j'ai dit : « Vous aussi vous avez mangé des myrtilles, ha ha ! » Il n'a rien dit. « Parce que vous savez en anglais on dit blueberry et vous, c'est comme si vous étiez blue beard : barbe bleue » Et il a répondu : « Et toi tu es Blue Bird ».

FEMME N°4

La première fois que je l'ai vu, c'était pendant une soirée cocktail mondaine où était réuni tout le gratin médiatique. À vrai dire, j'ai d'abord vu un amas de personnes et seulement entr'aperçu celui qu'on appelait Barbe Bleue. J'ai été franchement déçue car il était... bizarrement fichu. Je décide d'aller me chercher une nouvelle coupe de champagne et à peine arrivée au bar, une coupe m'est tendue de derrière moi. C'était lui. Son regard m'a transpercée.





LA DERNIÈRE FEMME

Dehors, la lune est immense. Le ciel d'un bleu profond.
C'est l'heure bleue. Je récupère les clefs de ma p'tite
voiture.

Je roule fenêtres ouvertes. Le vieux temps est
accompli. Me voici enfin dans mon royaume.



L'ÉQUIPE

Lisa GUEZ / Metteure en scène, autrice

Elle a une formation de praticienne et de théoricienne du théâtre. Ancienne étudiante en arts de la scène ; École Normale Supérieure, à 20 ans, elle crée, avec Baptiste Dezercès, sa première mise en scène, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Cette pièce se joue au Festival Nanterre sur Scène, à l'École Normale Supérieure et au Théâtre du Seuil à Chartres en 2011. Ils fondent alors Juste avant la Compagnie. Elle monte ensuite plusieurs spectacles : *Macbeth*, joué au festival Théâtre en Liberté et prix Nanterre-sur-scène en 2014 et repris en 2016 au Théâtre du Nord (sortie de résidence) puis à Mains d'Oeuvre ; *Les Reines* de Normand Chaurette en 2015 ; *Mon corps est trop petit pour ce monde*, issu d'un workshop qu'elle dirige au Théâtre de l'Aquarium (direction François Rancillac) en 2017 ; enfin, *Les femmes de Barbe Bleue*, création originale qu'elle dirige et dont le texte paraît à la Librairie Théâtrale en 2017. Ce spectacle rencontre un fort succès au Lavoir Moderne Parisien. Il est sélectionné au Festival Impatience en décembre 2019 où il remporte le prix des lycéens et le prix du jury. Elle assiste régulièrement des metteurs en scène renommés : Michael Thalheimer, en 2014, pour la mise en scène de *La Mission* de Heiner Müller (Théâtre National de La Colline) ; Lazare et la Compagnie Vita Nova, en 2019, sur l'écriture du scénario de *Je m'appelle Ismaël* (dont le versant théâtral est créé au TNS en 2019). En 2020-21, elle assiste Julie Berès sur sa nouvelle création. Universitaire, elle rédige une thèse sur les mises en scène de la Terreur révolutionnaire. Elle enseigne l'esthétique et la pratique théâtrale de 2016 à 2018 en licence arts du spectacle à l'Université de Lille-3. Elle commence en 2017 des interventions théâtrales auprès d'adolescents et de jeunes adultes au centre psychiatrique Jacques Arnaud (CMP).

Valentine KRASNOCHOK / Dramaturge, comédienne

Valentine Krasnochok, dramaturge, comédienne et écrivaine, est formée au Studio Alain de Bock à Paris puis au conservatoire du 13ème arrondissement de Paris. Elle joue pour Juste avant la Compagnie dans *Souviens-toi de tes plaisirs*, *Richard III*, *Macbeth* et *Les Femmes de Barbe Bleue*, projet pour lequel elle participe à la dramaturgie, à la mise en forme de l'écriture et en tant que comédienne. Par ailleurs, elle a écrit, interprété et mis en scène *Le Freaky Kabaret* puis récemment un autre cabaret : *Purple Gang*. Au cinéma, elle travaille avec Jean-Charles Fitoussi en tant que comédienne, notamment pour *L'Enclos du temps*, qui obtient le Prix Jean Vigo en 2013. En 2015, elle interprète *Le domaine des murmures* de Carole Martinez au Théâtre de Poche, mis en scène par José Pliya. Elle écrit et interprète également des spectacles de contes, à destination des collégiens (*La Krasnochok et les Trolls d'Islande*, *Sorcières*) et travaille comme art thérapeute en clinique.

Valentine BELLONE / Comédienne

Valentine Bellone est formée auprès de Michel Caccia au conservatoire de Savigny-le-Temple (2003-2009) et intègre la classe de François Clavier au conservatoire du 13^e arrondissement de Paris (2010-2014). En 2012, elle suit l'atelier de recherche sur le jeu, dirigé par Sharif Andoura au Théâtre National de la Colline. Jouant dans *Les Forains* de S.Wojtowicz, elle co-fonde la compagnie Des Gueules de Loup en 2014. Elle travaille également avec Juste Avant La Compagnie, sous la direction de Lisa Guez (*Les Femmes de Barbe Bleue*, écriture collective, *Les Reines* de N.Chaurette) et Baptiste Dezercès (*Albertine Disparue*, librement inspiré de M.Proust, *Richard III*), la compagnie AMAB sous la direction de Théophile Charenat (tourné *Shakespeare* en Bourgogne, *Stabat Mater Furiosa* de J-P.Siméon), la compagnie Les Vivants et les Morts sous la direction d'Arthur Guillot (*Les Vivants et les morts* d'A.Guillot) et le collectif PAAF sous la direction d'Elsa Muelas pour la création *des Filles de Lilith* – cabaret contemporain. Sa formation de musicienne pianiste et tubiste lui a également permis de créer le rôle de la Baronne de la Pompe dans *Le Freaky Kabaret* de V.Krasnochok.

Jordane SOUDRE / Comédienne

Après une formation au cours Florent, aux ateliers du Sudden et au conservatoire du 13^{ème} arrondissement de Paris, Jordane Soudre obtient son Certificat d'Étude Théâtrale en 2014. Auparavant, elle travaille en tant que comédienne auprès de plusieurs metteurs en scène : Joseph Morana - *Andromaque* de Racine dans le rôle d'Andromaque et *Tartuffe* de Molière dans le rôle d'Elvire (théâtre du Marais), François Clavier - *Mordre l'horizon* (MPAA St Germain), Beata Nilsky - *La dispute* de Marivaux dans le rôle d'Adine (théâtre de Neuilly). En tant qu'autrice, elle écrit sa première pièce *Que foetus*, qu'elle interprète au Théâtre du Rond Point en 2012 dans le cadre de Conservatoire en Scène. Elle joue en mai 2015 *Je vous souhaite d'être follement aimé* du collectif 302, spectacle programmé au festival Mise en capsule du Ciné 13.

Nelly LATOUR / Comédienne

Après une période trouble mélangée d'hypokhâgne, de fac de Lettres et d'Erasmus, Nelly Latour décide de faire du théâtre sa vie pour ne pas être frustrée de ne pas avoir essayé. En parallèle d'un master en Lettres, Arts et Pensée Contemporaine, elle intègre le conservatoire du 13^{ème} arrondissement à Paris dans la classe de François Clavier. Puis, en 2013, l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles en section mise en scène. Elle assiste Coline Struyf sur le spectacle de sortie de l'école, *Lulu(s)* d'après Wedekind, puis plus tard sur *Ce qui arrive*, prochain spectacle de Mariedl. Pour son travail de fin d'études à l'INSAS, elle met en scène *R.A.S.H.* autour du roman d'Elfriede Jelinek, *Les Exclus*. Elle joue aussi dans le spectacle de sortie autour des *Sorcières de Salem* d'Arthur Miller, sous la direction de Stéphane Olivier, membre de Transquinquennal. La même année, elle effectue un stage au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine où elle rejoint l'équipe de Laurence Cordier pour *Le Quat'sous*.

Anne KNOSP / Comédienne

Anne Knosp intègre en 2008 un cursus universitaire en Etudes Théâtrales à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux puis elle effectue sa troisième année à la Theater Faculty of the Academy of Performing Arts de Prague. A son retour, elle intègre le conservatoire du 13e arrondissement de Paris sous la direction de François Clavier et obtient son Certificat d'Etudes Théâtrales en 2014. En parallèle, elle suit les cours de l'Atelier Professionnel de Cyrille Josselin. A sa sortie du conservatoire, elle met en scène et interprète avec la collaboration de Sarah Dulaurier le spectacle *Louise, elle est folle* de Leslie Kaplan. Elle joue et co-met en scène également *Mamma, sono tanto felice* avec Raphaël Bocobza. Elle jouera ensuite le rôle de Titania dans le semi opéra *The Fairy Queen* d'Henri Purcell mis en scène par Hélène Koroglu au Zénith de Pau. On la retrouve au côté de Lisa Guez pour *Les Reines* de Normand Chaurette où elle interprète le rôle d'Anne Warwick. En 2017, elle joue à Istanbul avec la DK Compagny une création collective autour de l'œuvre de *Pyrame et Thisbé*. Puis, de nouveau sous la direction de Lisa Guez, elle joue dans la création collective *Les Femmes de Barbe Bleue*. En 2018, elle travaille un seul en scène sous la direction de Thomas Kergot, *Préparez votre temps, pour vous j'ai tout le mien*, avant de retrouver Raphaël Bocobza pour une reprise de *Mamma, sono tanto felice*.



Lisa GUEZ



Valentine KRASNOCHOK



Jordane SOUDRE



Valentine BELLONE



Anne KNOSP



Nelly LATOUR

Ninon PEREZ / Comédienne (dans le rôle de Nelly ou Valentine)

Sortie de l'INSAS (Institut Supérieur des Arts de la Scène à Bruxelles) en 2017, Ninon Perez rejoint rapidement la compagnie belge Galafronie avec qui elle joue *Echapperons-nous ?* qui tournera en Europe pendant quatre ans. Lors d'une première semaine d'atelier autobiographique, elle rencontre Kurt Pothen, directeur artistique de l'Agora theater.

Elle crée et joue alors au sein de la compagnie germanophone *Hannah Arendt auf der Bühne* (Ania Michaëlis), ainsi que *Die drei Leben der Antigone*, *Telemachos* et *Jetzland*, avec le metteur en scène Felix Ensselin. Elle continue en parallèle ses projets sur Bruxelles, notamment avec la dernière performance *False Start* d'Ingrid von Wantoch Rekowski (pour le festival XS du Théâtre National de Bruxelles et le Frindge, Édimbourg). Elle rejoint par la suite l'équipe de compagnie 1331 pour la mise en scène de Lisa Guez, "les femmes de barbe bleue".

Mathilde PANIS/ Comédienne (dans le rôle de Valentine)

Mathilde Panis a été formée à l'ENSATT. Elle y travaille, entre autres, avec Alain Françon, Anne-Laure Liégeois, Daniel Larrieu, Armand Gatti, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Guillaume Lévêque, ou encore Marie-Christine Orry.

À sa sortie d'école, elle est engagée par Pascale Daniel-Lacombe pour la création de #JAHM et la reprise d' *À la renverse*. Leur collaboration se poursuit avec deux autres spectacles : *DDDD* et *Comme un vent de noces*. En parallèle, elle joue au TNP de Villeurbanne dans *Ombres* de Clara Simpson et travaille sur différentes créations de Lisa Guez, Maryse Estier, ou encore Philippe Delaigue.

Dès 2021, lorsque Pascale Daniel-Lacombe est nommée à la direction du CDN Le Méta (Poitiers), elle devient l'une des « Artistes du vivier » associé au CDN. Elle participe aussi à plusieurs lectures publiques, enregistre régulièrement des fictions pour France Culture ou France Inter. Elle tourne au cinéma sous la direction d'Eugène Green, Frédéric Fonteyne, Safy Nebbou, Gabrielle Stemmer ou encore Steve Achiepo. En 2019, elle fait partie de la promotion d'Emergence-Cinéma. En 2020, elle reçoit le Prix d'interprétation du Festival de Trouville pour le film *Haut les pulls*, de Steve Achiepo.



Ninon PEREZ



Mathilde PANIS

LES FEMMES DE BARBE-BLEUE - La presse en parle



BLOG MÉDIAPART - Jean-Pierre Thibaudat - Oct 18

"Tout est dans les corps, tout est dans la langue, tout est dans les personnalités fortes des cinq actrices. Une chaise vide ou une partenaire tient le rôle de Barbe bleue qui n'a pas besoin d'être là puisque c'est le regard qu'elles portent sur lui et ce qu'il en résulte qui compte et qu'elles nous content. [...] Les Femmes de Barbe bleue constitue une opportune ode à la complexité des désirs."



LE FIGARO - Jean Talabot - Oct 18

"Les cinq comédiennes, chacune à leur façon, construisent un personnage aux mille facettes, modelé par toute la profondeur du psychisme féminin. Le monstre est tantôt mou, tantôt violent. Parfois artiste, manipulateur, ou passif devant tant de passion. Plus que de suivre la mouvance #MeToo, il y a la volonté d'explorer le désir ambigu, contradictoire et complexe des femmes, selon la metteur en scène Lisa Guez, qui considère le phénomène de société comme bien plus manichéen que le conte de Charles Perrault. Il y a bien une sororité, puisque les femmes s'entraident et imaginent des scénarios de secours, mais pas de dénonciations. Lisa Guez a eu la bonne idée de faire coécrire à ses comédiennes leur propre rôle, en leur demandant d'imaginer ce qui pourrait les attirer et les révolter chez Barbe Bleue. Les comédiennes jouent donc leurs propres pulsions, et sont excellentes."



TELERAMA – Fabienne PASCAUD – Déc 19

"À l'heure où l'on s'interroge tant sur les violences faites aux femmes, elle (Lisa Guez) reprend le conte de Perrault pour y explorer, via les fantômes de victimes revenues en scène, la manière dont les interdits et la toute-puissance de l'irrésistible mari Barbe-Bleue ont forgé l'imaginaire féminin. À partir des improvisations des actrices – toutes d'une sensualité, d'une gravité et d'une drôlerie poignantes –, Lisa Guez interroge le désir des femmes et ces mélanges de terreur et de jouissance hérités d'archaïques et patriarcaux asservissements. À moins que le désir soit aussi cette force obscure, poussant chacun, chacune à l'indicible... L'artiste s'interdit le manichéisme, le prêt à penser sur son plateau crépusculaire où ne rayonne que le corps des actrices. La pauvreté apparente de la scénographie renforce encore le jeu de leurs regards ; et la complicité, la solidarité muette de ces femmes qui entre désir de mort et de vie auront chahuté le public au plus profond."



LES ECHOS _ Philippe CHEVILLEY – Déc 19

(...) "Les 18 jurés « pro » de cette 11e édition ont été touchés, à l'instar des jeunes scolaires d'Ile-de-France, par la « mise en pièce » audacieuse de l'œuvre de Perrault. Donnant voix aux victimes du « serial killer », le spectacle interroge, sans perdre le fil du conte, les drames de notre présent : le harcèlement, la violence faite aux femmes, les féminicides. Par le biais du merveilleux, du surréalisme et de l'humour, elles explorent tous les rouages de cette mécanique de l'horreur : déni, syndrome de Stockholm, mais aussi confusion des désirs et des sentiments, jeux faussés de la séduction. Les cinq comédiennes (...) campent avec une énergie et une justesse sans faille ces femmes anéanties, ressuscitées par la parole révoltée. Jusqu'au dénouement : la revanche contre l'infâme, qui succombe le plus ridiculement du monde. Pas de grands effets de mise en scène : tout est dans le texte, le jeu, le geste. Loin de la performance incantatoire, Les Femmes de Barbe Bleue interrogent avec une lucidité vertigineuse le machisme et ses ravages."



LES INROCKUPTIBLES – Annabelle MARTELLA – Déc 19

"Sans être une pièce-tract, Les Femmes de Barbe Bleue aborde avec intelligence et poésie la question des féminicides et des violences conjugales. Si dans le conte original, on ne nous raconte jamais le destin des autres femmes assassinées, Jordan, Nelly, Valentine et Anne, assises sur leur chaise façon alcooliques anonymes, vont l'incarner. Alternant scènes drôles de drague en français avec des passages violents, (...), chacune rejoue, aiguillée par les conseils des autres, le moment fatal. (...) De corps sans vie, elles deviennent femmes sauvages, Bacchantes, s'amusant à jouer aux monstres. Plus qu'une pièce sur l'émancipation, on assiste à une célébration du désir féminin. (...) Lisa Guez ne réduit pas ces femmes au seul statut de victimes. Elle explore la complexité des pulsions, interroge les zones d'ombre de leurs désirs, se demandant même ce qui a bien pu les pousser dans les bras d'un homme si inquiétant. Lumineuses et espiègles, les actrices donnent chair à cette parole puissante (...), capables d'agiter des paysages surréalistes et sensoriels (...). Si cette langue frappe l'esprit, elle crée également un espace de recueillement, où chacune des comédiennes écoute avec concentration et bienveillance l'autre qui se confie."

L'OEIL D'OLIVIER

L'ŒIL d'OLIVIER – Olivier FREGAVILLE-GRATIAN D'AMORE – Déc 19

"Lisa Guez propose une revisite ingénieuse du mythe de Barbe bleue. Inscrivant son récit choral au cœur vibrant de l'actualité, la metteuse en scène libère la parole féminine. Une fable noire, humaine, drôle, où sensualité et désir flirtent avec le soufre, la mort ! A l'heure, où les violences faites aux femmes explosent, les récits croisés, écrits à douze mains – les cinq comédiennes et la metteuse en scène-, font terriblement écho à l'actualité. Construisant un personnage en patchwork, riche de leurs sensibilités, de leurs expériences, de leurs désirs, elles donnent un autre visage à la réalité, loin de tout manichéisme. L'homme n'est pas le barbare qu'on aimerait qu'il soit. Il est dilettante, agressif, prédateur ou passif. La femme n'est pas la victime sacrificielle. Elle est vibrante, instinctive, libidinale. Décomplexant le regard d'une société encore trop patriarcal, Valentine Bellone, Valentine Krasnochok, Anne Knosp, Nelly Latour, Jordane Soudre et Lisa Guez explorent avec humour, fureur, intelligence, la féminité, le féminisme, le caprice, la gourmandise, la vanité, la passion, l'obsession, l'envie.(...) En meneuse de jeu, en initiatrice du projet, Lisa Guez fait des merveilles et signe un spectacle brûlant. Poussant ses comédiennes, excellentes, à l'orée de leur pulsion charnelle, elle invite à une plongée apnéique dans le psyché féminin. Un moment de théâtre férocement drôle, cruellement lucide, intelligible !"



SCENEWEB – Anaïs HELUIN – Déc 19

"Pour aborder le conte, Lisa Guez et ses acolytes ne choisissent pas la facilité : loin d'une réécriture féministe binaire, les artistes creusent les ambiguïtés à l'œuvre dans le conte de Perrault et dans toutes les légendes qui l'ont inspiré. Très différentes les unes des autres, aussi bien en matière d'écriture que de fond, leurs quatre fictions interrogent la part de désir qui cohabite avec la peur, parfois le dégoût. En plus de la trame Barbe Bleue, autodérision et humour noir permettent aux artistes de se créer un riche terrain commun. Un lieu où les récits se croisent, se rencontrent. Où ensemble, humblement mais avec toute l'énergie de belles comédiennes, ils tentent d'éclairer un petit morceau du monde."



TRANSFUGE – Pauline GABINARI - Déc 19

"Les Femmes de Barbe Bleue nous propose une réflexion sur l'emprise assumant avec audace contradictions et zones d'incertitude. Elle prend ainsi à revers l'obsession contemporaine du cadre et de l'étiquette qui impose trop souvent une vision binaire des situations. Tout semble se jouer dans cette ambiguïté entre fascination et répulsion (...) À l'orée d'une lutte entre hommes et femmes sans merci Les Femmes de Barbe Bleue s'inscrit dans un théâtre de réflexion qui puise sa force dans la démantèlement des codes sociétaux."



SCENEWEB - Anaïs HELUIN – Janv 20

"Palmarès 2019 : Comédiennes : Les comédiennes des Femmes de Barbe Bleue (Festival Impatience) : Co-auteurs du spectacle Les Femmes de Barbe Bleue mis en scène par Lisa Guez, grand vainqueur du Festival Impatience 2019, Valentine Krasnochok, Valentine Bellone, Anne Knosp, Nelly Latour et Jordane Soudre incarnent avec fougue et justesse des épouses aussi séduites que révoltées par leurs monstres de maris."



LE PARISCOPE - Marie Plantin - Dec 19

"Lisa Guez est une femme de son temps et une metteuse en scène à suivre de très près. Elle fait théâtre d'un sujet éminemment d'actualité avec une maîtrise qui force l'admiration et une vitalité galvanisante. Respect.."



Gérald Rossi – Déc 19

"Lisa Guez propose avec cinq comédiennes une relecture originale, sensuelle, amusante et féministe du conte célèbre depuis Charles Perrault."



LA COMPAGNIE

COMPAGNIE 13/31

La compagnie 13/31 voit le jour en 2021, avec l'essor du spectacle *Les Femmes de Barbe Bleue* que j'ai mis en scène. Nous y embarquons à la recherche d'horizons imaginaires, d'espaces de questionnements dans les eaux troubles de notre époque.

13/31 comme un code secret, en l'honneur de mon grand-père, Jacob Guez né le 13 avril 1931 qui, quand j'étais petite, me racontait des histoires et jouait avec moi les scénarios que nous inventions ensemble. Il avait la part d'enfance qui décille tout comme boussole. Tout le monde l'appelait « bébé » - A 100 ans on ne savait pas trop s'il en avait 10, 20 ou 300...

Il était un enfant bagarreur et tempétueux et un grand-père lumineux et doux, amenant toujours les fous-rires dans les moments sombres, des éclats profonds de sagesse au cœur des fêtes. Je souhaite 13/31 à son image. »

Lisa Guez



Macbeth, W.Shakespear
Mise en scène Lisa Guez



Les Reines, N.Chaurette
Mise en scène Lisa Guez



Celui qui s'en alla
Mise en scène Lisa Guez

SOUTIENS

le 11 décembre 2017

Lazare est auteur, metteur en scène et acteur. Il est actuellement artiste associé au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre de Genevilliers.

Baudelaire dit dans un poème des *Fleurs du Mal* que celui qui veut « *Aux choses de l'amour mêler l'honnêteté (...) Ne chauffera jamais son corps paralytique / A ce rouge soleil que l'on nomme l'amour !* »

Le spectacle *Les Femmes de Barbe Bleue* s'expose à la beauté et à la destruction, à ce qu'il y a d'ambigü dans le désir, l'emprisonnement et le rapt. Les récits sont portés par cinq comédiennes avec un appétit particulier pour l'interdit mais sans être vulgaire, un appétit qui donne envie de mordre dans la vie comme dans un fruit, malgré le sang, le malheur et la détresse.

Les spectateurs sont témoins de la déraison de celle qui prend la parole et raconte son voyage vers son fantasme, vers Barbe Bleue. On goûte l'enfer de la caresse, le vertige de celle qui se damne par amour. Barbe Bleue fait de sa cruauté un charme, il saisit ses amantes et lutte avec elles. La chimère et l'idéal se confrontent avec le monde terrestre et l'erreur déraisonnable du désir. Chacune est alternativement seule dans son voyage et témoin de la perte d'espérance des autres. Toutes essaient de mener ensemble une lutte contre l'envoutement du pouvoir.

La mise en scène est très belle et très simple, avec toute la richesse d'un monde qui nous donne à entendre que nous ne connaissons pas encore la nature de nos désirs et que nous ne nous connaissons pas encore nous-même. Nous sommes ensevelis sous des carapaces sociales de devoir et de rôles à jouer du masculin au féminin.

Quelle est la clé ? l'Amour ? la Religion ? la Bonté ?

Enlève-t-on les femmes comme des enfants pour les faire jouer dans le palais de Barbe Bleue leurs propres funérailles ?

On est dans une féerie de la langue qui s'éveille parmi des désirs. Des femmes en lutte qui danseraient le sabbat de leur liberté dans des clairières rouges n'acceptant pas d'être inférieures à la Barbe Bleue. La langue est douce et âpre, évoquant parfois l'univers de Maeterlinck.

LAZARE

SOUTIENS

Anne - Françoise Benhamou est dramaturge et professeur en études théâtrales à l'ENS.

J'ai vu *Les Femmes de Barbe Bleue* au Lavoir Moderne Parisien en mars 2018. Je n'avais rien lu sur le spectacle avant de venir et j'avoue que j'étais arrivée un peu dubitative. A l'époque de Me too, aller chercher dans le conte un portrait de mâle prédateur ne me semblait pas forcément un apport aux questions soulevées avec tant de vigueur et de nouveauté dans l'espace social – et même après tant d'années j'attends toujours du théâtre qu'il me fasse voir ce que je n'aurais pas vu sans lui.

Dès les premières minutes, avec ces cinq jeunes femmes en scène, j'ai compris qu'on était ailleurs. Complètement. Le spectacle de Lisa Guez fore au plus profond des femmes qui se trouvent exposées à certaines situations de violence. Il retourne le fer dans la plaie, éclaire en pleine lumière ce qui fait que chacune peut chercher « son » Barbe Bleue. Il extirpe ce qui rend possible en chacune – et pourtant les histoires sont très différentes, et les Barbés Bleues tout autant - ces situations d'amour pétries de cruauté et de souffrance, et de désir, indissolublement.

La question posée, celle qui nous obsède, celle, disons, d'une douleur des femmes à laquelle tant de sociétés consentent est à la fois retournée et rouverte. Non pas : qui domine ? Qui manipule ? Mais qu'est-ce qui fait que le désir qui est leur, l'amour qu'elles portent, parfois immense, ouvrent la porte à la violence, qu'ils cherchent l'effroi ? Comme on voit, on est sur un terrain bien plus trouble, mystérieux, brûlant. Il ne s'agit pas de discréditer des thèmes ailleurs militants, mais de rouvrir grâce à la scène un autre front, celui où l'amour est à réinventer. Et le plaisir aussi. Tant de choses à déblayer... Et que c'est difficile, douloureux parfois, d'accoucher un changement...

Alors, pourquoi Barbe Bleue ? Peut-être parce que la voie du conte est depuis toujours ce qui permet de regarder les abîmes des affects humains avec une sorte de gaieté paradoxale. Car pour réinventer le monde (toutes ses guerres - et l'amour aussi... comme il est dit dans une chanson célèbre), on n'a pas besoin seulement de lucidité et d'intelligence, mais d'espoir, de foi dans la vie, de goût du jeu.

Le théâtre de Lisa Guez, que je suis depuis quelques spectacles, ne s'intéresse sur le fond qu'à des sujets parfois sombres. Mais c'est un théâtre qui met les acteurs, les actrices, toute l'équipe ici puisqu'il s'agit d'une écriture collective, dans une plénitude très subtile de jeu, de théâtre – comme pour conjurer avec l'appui du regard des spectateurs les zones obscures qu'il convoque.

Une vraie bataille avec les démons intérieurs, qu'il s'agisse de Macbeth ou de Barbe Bleue. Une bataille palpitante et pleine de suspense. Qui gagnera en nous ? L'auto destruction ou la force du désir, sa conviction enracinée ? Rendez-vous à la balle de match.

Après un Macbeth échevelé et incandescent, Barbe Bleue est un spectacle à longue portée, remarquable d'économie, de densité et d'exigence, un spectacle marquant par sa profondeur et par l'élégance à porter la lumière à travers ces marais qui sont en nous tous, affamés d'amour. Mais que serait notre humanité si nous n'avions pas cette faim ? C'est aussi ce que semble nous dire ce Barbe Bleue, implacable et bienveillant.

CONTACTS

ARTISTIQUE / Lisa Guez
lisaguez0@gmail.com
06 29 87 37 12

DIFFUSION / Anne-Sophie Boulan
as.boulan@gmail.com
06 03 29 24 11

PRODUCTION & ADMINISTRATION / Clara Normand
compagnie1331@gmail.com
06 38 83 69 61

PRESSE / Francesca Magni
francesca.magni@orange.fr
06 12 57 18 64

TECHNIQUE / Louis-Marie Hippolyte
hippolyte.lm@gmail.com
06 05 53 13 08

